

Mise en route de Fanny Imber et Maxime Coudour
Texte de Carole Fréchette créé dans le cadre du spectacle
«Fragments d'Humanités» collage de textes

ROUTE 1



Route 1 // Adaptation et mise en rue de Maxime Coudour et Fanny Imber

Un texte de Carole Fréchette, créé dans le cadre du spectacle « Fragments d'humanité » collage de textes

Route 1, c'est l'histoire d'un nouveau départ.

C'est l'histoire d'individus qui découvrent d'où ils viennent et choisissent de marcher ensemble vers un ailleurs inconnu. Qu'est-ce qui me pousse vers l'avant ?

Si j'écoute ce qui m'entoure, qu'est-ce que je comprends de nous ?

Il y a aussi cette perche qui est là pour écouter notre monde, écouter ce que nous avons à dire.

À travers la déambulation de cinq personnages, Carole Fréchette nous livre dans *Route 1*, un cri d'optimisme : avancer coûte que coûte. Fuir la guerre, mais surtout, se retrouver, ensemble.

Route 1 parle de brûlure, celle de la petite fille au napalm, celle de n'importe quel intime à vif. *Route 1* parle de révolte, de détermination, d'inquiétude, d'hésitation et de tendresse. *Route 1* c'est l'expérience à travers un spectacle d'un mouvement collectif qui renoue les histoires dans l'espace public: les histoires de chacun, l'Histoire du monde, l'histoire de cinq personnages.

Distribution

Teddy Bogaert

le jeune homme tendre

Maxime Coudour

le témoin

Lucie Dordoigne

la jeune femme révoltée

Rachel Huet-Bayelle

la jeune femme hésitante

Fanny Imber

la jeune femme inquiète

Lyazid Khimoum

le jeune homme déterminé



Note d'intention

Le texte de Carole Fréchette puise son origine dans la célèbre photo de Nick Ut. L'image est choc. Une petite fille court toute nue, le regard hagard, hurlant de douleur. Elle vient d'être grièvement brûlée dans un bombardement au napalm. Elle s'appelle Kim Phuc. Elle a neuf ans. La photo de Nick Ut a été prise le 8 juin 1972, à Trang Bang, pendant le sanglant conflit vietnamien.

Si nous avons pu croire que notre génération était épargnée par la guerre, l'actualité nous rappelle quotidiennement que non. La guerre n'est plus mondiale mais le monde est toujours en guerre. Chacun est touché par le conflit en le subissant, le voyant, l'armant, le «larmant». Nous ne souhaitons pas traiter d'un conflit en particulier, ni même de la guerre en général. La guerre est pour nous l'élément déclencheur. Comme si, derrière tous, finalement il y avait le chaos. Marcher alors c'est choisir de vivre.

***À l'origine, il y a la guerre. Puis le photographe. Puis l'écrivaine.
Puis le théâtre. Puis la rue.***



// LE SPECTATEUR AU CENTRE

Dans nos mises en scène, nous avons toujours questionné la place du spectateur. Il est au centre du processus créatif et peut expérimenter réellement certains des enjeux de la pièce. Un spectateur regarde et ressent. Mais agit-il ? Serait-il prêt à agir ? Que faut-il pour l'éveiller de la contemplation dans laquelle peut plonger un spectacle ? Nous souhaitons que le public reste aux aguets tout au long de la pièce. Notre mise en scène cherche à le rendre actif, alerte à ce qui apparaît ou disparaît.

En plaçant le spectateur au cœur de notre réflexion, nous questionnons ici la position du reporter : comment photographier celui qui tombe quand on pourrait l'aider à ne pas tomber ? Quelle est l'importance ou l'utilité de rapporter l'horreur ? Regarder et/ou agir ?

Pour transposer cette réflexion dans *Route 1*, nous avons choisi de faire du son une partie intégrante. Il n'est pas seulement un accompagnement, il est l'un des personnages principaux. La présence d'un comédien/technicien à vue devient le souvenir de la présence du photographe, de celui qui se retrouve, ni tout à fait dans l'action théâtrale ni tout à fait spectateur, une sorte de témoin.

// UN SPECTACLE DE ROUTE

Cette pièce est l'histoire d'une marche. Dans un dispositif sonore et visuel, les comédiens avancent vers le public qui expérimente lui aussi ce mouvement.

La rue est un espace public sur lequel les pas et les mots s'inscrivent. L'avantage de la rue permet de confronter un espace quotidien (riche en transformation et en histoire) à un espace théâtral, le temps d'une représentation.

La rue est aujourd'hui le premier lieu de la prise de pouvoir, de parole, le lieu des marches et des discours. C'est là qu'on circule, c'est là qu'on bloque, c'est par là qu'on avance. Ici, privés de leur territoire originel par la guerre, mis à mal dans leur identité, les personnages fuient. Le temps de la marche, ils vont tenter de redevenir acteur de leur vie.



Dans la pièce, les jeunes personnages marchent vers et tentent de comprendre ce qui les meut. Leur jeunesse, avec sa révolte, son espoir et ses illusions, devient le cœur du propos. La route comme espace de représentation a un écho direct avec la région et ses habitants. Par le théâtre, elle devient ce lieu universel, intemporel.

// LA FORCE DU COLLECTIF

L'aventure des personnages devient pour nous une aventure théâtrale. Jeune compagnie, nous avons trouvé l'unité et la force de notre groupe dans la rue, sur les routes. Nous nous considérons comme des acteurs-créateurs engagés, en action dans la société, créant dans l'idée que nous participons à un mouvement, sans pour autant avoir de certitude. C'est en cela, que cette pièce nous concerne. L'envie de crier, sans avoir l'assurance d'être entendus ou de trouver les bons mots.

Dans *Route 1*, ce cri est d'abord solitaire. Il est celui qui subit, désintégré par la guerre, esseulé, privé de liens et de proches. Ce que les personnages tentent de faire est de retrouver la force du collectif. Ce n'est pas pour nous une pièce pessimiste. C'est l'espoir et la vie qui font le mouvement.

**« - On est déterminés. On a la poitrine gonflée.
Avec du feu à l'intérieur.
- Du feu ? Qu'est-ce qui brûle ?
- Peut-être la jeunesse.
Notre jeunesse brûle à l'intérieur de nous. »**

Extrait de Route 1 de Carole Fréchette





ROUTE 1

Mise en route : Maxime Coudour et Fanny Imber

Direction technique : Marie Maguet

Avec : Teddy Bogaert, Maxime Coudour, Lucie Dordoigne, Rachel Huet-Bayelle, Fanny Imber et Lyazid Khimoum

Production : Collectif du Prélude

Co-production et Résidence : CNAREP - Les Ateliers Frappaz

Résidences : CNAREP - Le Moulin Fondu, Animakt, le Studio-Théâtre de Charenton et le Lieu

Partenaires : ESAD - École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Mairie de Paris

Crédits photos : Joseph Banderet, Alexis Boullay et Nick Ut-AP

Durée : 45 min

Tout public à partir de 8 ans

Le Collectif du Prélude

Issu de la branche rue de la Compagnie les Apicoles, Le Collectif du Prélude est né sous l'impulsion de ses deux metteurs en route Fanny Imber et Maxime Coudour.

Au sein des Apicoles, ces deux jeunes metteurs en rue montent, avec Sophie Anselme et Clément Bayart, une adaptation en rue d'*Avare*, puis de *Dom Juan*. Début 2017, ils décident de s'émanciper des Apicoles pour créer leur propre compagnie avec une identité rue. Ils emportent avec eux leur diptyque autour de Molière et lancent un nouveau projet pour 2018 : *Route 1*. Ils confirment avec cette nouvelle création leur volonté d'interroger la place du spectateur. Dans chacune de leur création, le spectateur est partenaire et complice du spectacle, devenant dès lors un acteur dans le processus créatif.

L'auteure - Carole Fréchette

Carole Fréchette est née à Montréal au milieu du XXe siècle, un jour de canicule, d'un père comptable et d'une mère ménagère, deuxième d'une famille de quatre filles.

Après une formation de comédienne, Carole Fréchette a fait partie du Théâtre des Cuisines jusqu'au tournant des années 1980. Parallèlement, elle a touché à plusieurs facettes de l'activité théâtrale : enseignement, organisation de festivals, critique, etc. Elle se consacre entièrement à l'écriture depuis une quinzaine d'années.

Ses pièces sont jouées un peu partout dans le monde. Elles ont été saluées par de nombreuses récompenses, au Canada et à l'étranger, et certaines adaptées pour la télévision. Elle a reçu à Avignon, le Prix de la Francophonie ; et la même année, à Toronto, le Prix Siminovitch, la plus importante récompense en théâtre au Canada.

À l'occasion du centenaire du journal L'Humanité, Carole Fréchette est invitée à participer, aux côtés d'une dizaine d'auteurs du théâtre contemporain francophone, à l'élaboration d'une fresque de courtes pièces. Chaque fragment de cette fresque aborde un événement historique du vingtième siècle depuis la perspective personnelle de l'auteur. C'est dans ce cadre que Carole Fréchette écrit *Route 1*, à partir de la célèbre photographie de Nick Ut prise à la suite du bombardement au napalm d'un village vietnamien.

Informations techniques

- Plateau / Décor :
 - Sol plat ou peu incliné et dur
 - Une perspective de 80 mètres en ligne droite avec une largeur suffisante pour installer le public
 - En amont : un point de rdv pour le public (accueil théâtralisé des spectateurs sur 20m environ)
 - En bout : une prolongation de ces 80m - un chemin, rue, tournant...- permettant l'accompagnement théâtralisé du public en fin de représentation
- Jauge : 300 personnes max.
- 7 personnes en tournée (6 comédiens et 1 DT)
- Montage / Démontage : 30 minutes